

Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Samedi 3 et dimanche 4 décembre
Rituels afro-caribéens

Dans le cadre du cycle **Rituels - La vie, la mort**
Du 29 novembre au 4 décembre

nova
101.5 FM

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert,
à l'adresse suivante : www.citedelamusique.fr

Rituels afro-caribéens | Samedi 3 et dimanche 4 décembre

Cycle **Rituels - la vie, la mort**

Partout, les groupes humains élaborent des constructions rituelles permettant aux individus et à la collectivité de travailler le deuil, de répondre à l'angoisse de l'inconnu. Au cœur de ces rituels funéraires se trouve souvent la musique. Chants, musiques instrumentales et danses parlent alors de la mort et de la renaissance, de la mémoire et de l'oubli.

Parler au mort, parler du mort, insulter la mort, exprimer la souffrance, affecter l'indifférence, ancrer le nom du défunt dans la mémoire collective ou bien chercher à l'effacer sans qu'il laisse la moindre trace... Dans tous ces comportements se manifestent les relations entre la vie et la mort telles que les conçoit chaque société. Pensées et vécues de façons infiniment diverses sur la planète, ces relations se cristallisent de manière récurrente dans des conduites musicales et sonores. Celles-ci assignent un destin au défunt et permettent aux vivants d'entreprendre le repositionnement vital qu'exige son départ de ce monde.

Pourquoi cette étonnante proximité entre la mort et la musique ? À l'intersection de l'universel et du particulier, les anthropologues et ethnomusicologues participant au forum du 3 décembre montreront la profondeur des processus qui se tissent à travers l'expression musicale lors de la confrontation des humains avec la mort. On y verra comment la musique joue un rôle central dans la création des émotions complexes, émotions savamment élaborées créant la jonction entre la déchirure individuelle et le devenir collectif. Par quels procédés les sons d'un instrument, le timbre des voix ou les paroles d'un chant amènent les endeuillés à une catharsis réparatrice. Ou, lieu commun des multiples cérémonies de deuil, comment les musiques affirment la joie d'exister et le principe de continuation de la vie.

Les musiques de la mort sont un champ de communication et d'interaction dans lequel se renforcent et se créent des réseaux sociaux particuliers. Les conduites musicales distinguent les acteurs et leurs places respectives au sein du rite et de la société. Ainsi, dans le contexte géographique euro-méditerranéen et du Caucase, ce sont en premier lieu les femmes adultes, responsables par ailleurs de la manipulation du corps défunt, qui, par leurs lamentations chantées et leurs pleurs, auront pour tâche de déchaîner le chagrin collectif.

Les réseaux relationnels créés par la musique impliquent également les êtres de l'invisible. Ancêtres et dieux sont alors invités à une rencontre sonore avec les vivants, qui se décline sous des formes multiples selon les conceptions religieuses et les représentations de la mort dans chaque société. Les musiques peuvent être autant conçues comme une expression des humains, comme la manifestation des entités de l'invisible, ou comme le lieu dans lequel ces deux instances se confondent.

Les concerts de musique funéraire afro-américaine donnés par l'ensemble Punta Candela de Colombie et la famille Geoffroy de la Guadeloupe montrent l'originalité de leur culture et complètent, avec force et beauté, cette approche de l'expérience sonore de la mort de l'autre.

Rosalía Martínez

MARDI 29 NOVEMBRE – 20H

Michaël Lévinas *Appels*
Georges Aperghis *Pièce pour douze*
Harrison Birtwistle *Cortege*
Helmut Lachenmann *Concertini*

Ensemble intercontemporain
 Susanna Mälkki, direction

MERCREDI 30 NOVEMBRE – 15H

JEUDI 1^{ER} DÉCEMBRE – 10H ET 14H30
 SPECTACLE JEUNE PUBLIC

Pablo Cuelco, Mirtha Pozzi, percussions

JEUDI 1^{ER} DÉCEMBRE – 18H30
 ZOOM SUR UNE ŒUVRE

Franz Liszt *Dante Symphonie*

Par Sylvie Lannes, musicologue

JEUDI 1^{ER} DÉCEMBRE – 20H

Danse des morts

György Ligeti *Mysteries of the Macabre**

Franz Liszt *Totentanz***

Dante-Symphonie (avec projection
 d'aquarelles de **William Blake** sur la *Divine*
Comédie de Dante)

Les Siècles

Maîtrise de Caen

François-Xavier Roth, direction

Fabien Norbert, trompette*

Jean-François Heisser, piano Érard 1881**

Olivier Opdebeeck, chef de chœur

SAMEDI 3 DÉCEMBRE – 15H
 FORUM

Musique et rituels funéraires
à travers le monde

SAMEDI 3 DÉCEMBRE – 20H

Rituels afro-caribéens (Colombie)
Fêtes de deuil et de renaissance

Ensemble Punta Candela (Colombie)

Diana Patricia Ramirez Córdoba, chant

Heidy Johanna Palacios Gómez, chœur,

danse

José Alberto Fragoso Royero, chant

Sergio Hernando Herrera Ortíz, chœur

Yurani Solano Cortés, chœur

Jorge Andrés Maldonado Clavijo,

chœur, *maracas*

Andrés Fabian Carvajal Díaz, *tambour*

alegre

Yesid Mauricio Reyes Nino, *tambour*

llamador

Carlos Eduardo Orozco Movilla,

tambour tambora (bombo)

DIMANCHE 4 DÉCEMBRE – 11H

CONCERT EN FAMILLE

Rituels afro-colombiens (Colombie)

Fêtes de deuil et de renaissance

Ensemble Punta Candela (Colombie)

DIMANCHE 4 DÉCEMBRE – 16H30

Rituels afro-caribéens

Chants des veillées mortuaires de la
Toussaint

Grap a Congo

Bouladgel

Marie-France Massembo, chant
 accompagnée des tambours de
 Kan'nida

Kan'nida et la Famille Geoffroy

René Geoffroy, chant, percussions

Anatole Geoffroy, chant, percussions

Christiane Geoffroy, danse,

percussions

Fred Anasthase, percussions, chœur

Sylvio Anne Marie, danse, percussions,

chœur

Jimmy Luit, percussions, danse

Katy Etienne, danse, percussions

Suzy Bondot-Geneviève, chœur, danse

Marie-Hélène Laumuno, chœur, danse

Nicole Valton, chœur, danse

Franciane Massembo, chœur, danse

Léon Massembo, chœur, danse

Olivier Mathurin, Ingénieur du son

SAMEDI 3 DÉCEMBRE – 15H

FORUM

Musique et rituels funéraires à travers le monde

15H : table ronde

Animée par **Rosalía Martínez**, ethnomusicologue

Avec la participation d'**Estelle Amy de la Bretèque**, **Dana Rappoport**, ethnomusicologues,
et **Anne-Marie Losonczy**, anthropologue

Musique et émotion

La musique comme agent de transformation des morts

Musique et enjeux sociaux du rituel funéraire

17H30 : projection

Film *Les Maîtres du balafon : Fêtes funéraires* de **Hugo Zemp**

(2001, Production Sélénium Films, Distribution Süpor XAO)

80 min, (réduction à 65 min, en accord avec le réalisateur)

Premier opus d'une tétralogie documentaire consacrée au balafon (nom donné à des xylophones d'Afrique occidentale), le film *Les Maîtres du balafon : Fêtes funéraires* met l'accent sur l'usage qui est fait de l'instrument au cours des différentes étapes du rituel de deuil chez les Sénoufo de Côte d'Ivoire.

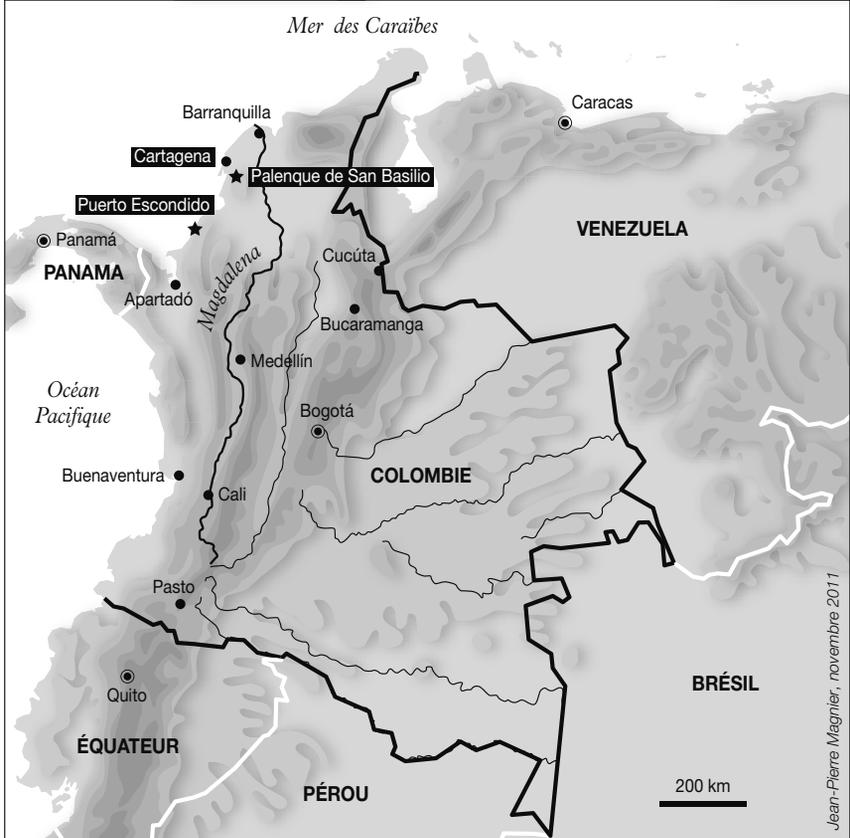
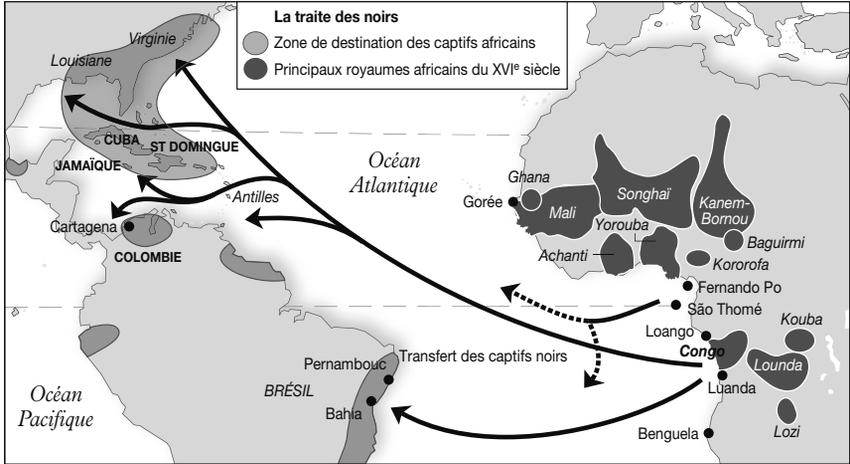
Faisant alterner paroles de musiciens et déplacement des orchestres de balafons au gré des étapes du rituel, il témoigne du caractère festif du deuil chez les Sénoufo. Il met également en avant le caractère « parlant » de l'instrument : à travers certains contours mélodiques, le balafoniste peut en effet « jouer des paroles » qui pourront par exemple louer les cultivateurs si le défunt était champion de labour. Un certain humour affleure également car il arrive que les balafons prêtent leur voix aux trépassés qui accueillent ainsi le nouveau venu : « *en voici un qui vient de tomber chez nous !* »

Les funérailles laissent ainsi beaucoup de possibilités d'interprétation à la fois aux musiciens dans le choix des pièces et aux auditeurs et danseurs dans leur manière de comprendre les airs instrumentaux.

Certains airs liés aux cérémonies funéraires (annonce du décès, enveloppement du corps, mise en terre) sont considérés comme très anciens. En revanche, les airs pour faire danser les femmes et les jeunes filles lors des veillées funéraires ou lors de soirées de danse informelles suivent des modes éphémères.

À la fois ethnomusicologue et auteur-réalisateur, Hugo Zemp considère l'audiovisuel comme un support de recherche ethnomusicologique, mais aussi comme un moyen de diffuser les résultats de ses recherches au grand public et aux spécialistes. Il a ainsi peu à peu développé une approche cinématographique personnelle de la musique. Sa caméra, toujours présente au cœur des événements musicaux, laisse à voir de longs plans et n'hésite pas à conserver la musique intègre, sans recourir aux coupes.

Ce film a reçu le Prix Bartók (20^e Bilan du Film Ethnographique, Paris) ainsi que le Prix du meilleur film sur les arts (Pärnu International Documentary and Visual Anthropology Film Festival, Estonie 2001).



Jean-Pierre Magnier, novembre 2011

SAMEDI 3 DÉCEMBRE – 20H

Rituels afro-caribéens

Fêtes de deuil et de renaissance

Ensemble Punta Candela (Colombie)

Diana Patricia Ramirez Córdoba, chant

Heidy Johanna Palacios Gómez, chœur, danse

José Alberto Fragoso Royero, chant

Sergio Hernando Herrera Ortíz, chœur

Yurani Solano Cortés, chœur

Jorge Andrés Maldonado Clavijo, chœur, maracas

Andrés Fabian Carvajal Díaz, tambour *alegre*

Yesid Mauricio Reyes Nino, tambour *llamador*

Carlos Eduardo Orozco Movilla, tambour *tambora (bombo)*

Fin du concert à 21h30.

Présences africaines sur la côte Caraïbe de la Colombie

Bordée par la mer des Caraïbes au nord, et par l'océan Pacifique à l'ouest, la Colombie est un territoire où se rencontrent des cultures d'origines amérindienne, européenne et africaine.

Du XVI^e au XIX^e siècle, la couronne espagnole qui dominait le pays fit venir près de 10 millions d'Africains en Colombie. Principalement originaires de Sénégal, du golfe de Guinée, et du royaume de Kongo, ils étaient transportés dans les navires négriers européens, et débarquaient dans le port de Cartagena de Indias, sur la côte Caraïbe de la Colombie. Ils étaient ensuite dispersés dans les villes et les villages de la côte, mais aussi dans les plantations, et le long du fleuve Magdalena qui traverse le pays.

Certains esclaves rebelles réussirent à s'échapper, et à créer à l'intérieur des terres des communautés d'esclaves libres, des territoires « marrons », appelés « palenque » en espagnol. Tout en résistant aux attaques des esclavagistes, ils reconstituèrent dans ces espaces protégés leurs cultures, à partir de leurs souvenirs d'Afrique.

Célébrer la vie et la mort

Chez les Afro-Colombiens, comme en Afrique, la musique accompagne les grandes étapes de la vie. Tambours, chants et frappelements de mains sont utilisés pour célébrer les naissances et pleurer les morts, accompagner le travail et les festivités, se souvenir des histoires de résistance et exalter l'amour.

Le bullerengue

Les rythmes joyeux du *bullerengue* sont empreints de force vitale.

A l'origine, le *bullerengue* était chanté par les femmes des territoires marrons « palenque », pour accompagner les naissances, les cérémonies d'initiation des jeunes filles, ainsi que pour célébrer la fécondité des femmes et la fertilité de la terre.

Aujourd'hui, cette musique est populaire dans toute la région Caraïbe de la Colombie, et particulièrement dans le village de Puerto Escondido, dont est originaire Diana Ramirez, la chanteuse soliste de Punta Candela. Là-bas, on chante et danse le *bullerengue* dans la rue, à l'occasion de festivals et du carnaval.

Le *bullerengue* est généralement chanté en espagnol, joué avec les tambours *llamador* (« tambour d'appel ») et *alegre* (« tambour joyeux »), parfois avec des maracas ou des palettes de bois entrechoquées, et accompagné de frappelements de mains.



© Alice Raulo

Maracas et Tambours de « Bullerengue » nommés « Llamador » (« Tambour d'appel », à gauche), et « Alegre » (« Joyeux », à droite).

Le rite du *lumbalu*

Le Palenque de San Basilio est le plus célèbre territoire marron de Colombie. Fondé par les esclaves fugitifs en 1599, il a été reconnu « chef-d'œuvre du Patrimoine Oral et Immatériel de l'Humanité » par l'UNESCO en 2005. Ses habitants le présentent comme « *un coin d'Afrique en Colombie* ».

On y parle une « langue de contact » appelée bantoue, composée d'un vocabulaire espagnol et portugais, et d'une structure grammaticale d'origine africaine. On y pratique une médecine à base de plantes, inspirée de traditions africaines. C'est aussi le berceau de nombreuses musiques tambourinées, de mythes et de rites.

C'est là que se perpétue le rituel du *lumbalu*, qui accompagne le défunt dans son dernier voyage. En langue bantoue, « lu » signifie « collectif », et « umbalu » signifie « souvenir, douleur ». Ce dernier « au revoir », chanté et dansé, ouvre au défunt le chemin vers l'autre monde.

Lorsqu'un membre de la communauté décède, on joue le grand tambour sacré pour réunir le village. On décore la maison du défunt, où l'on installe le corps pour qu'il soit veillé. On chante alors les musiques qui lui plaisaient, mais aussi la maladie et la douleur, la souffrance et l'espérance. Ces prières et ces poésies chantées en langue bantoue sont originaires d'Afrique, probablement du royaume du Kongo et d'Angola. On prépare ensuite la procession, durant laquelle on fera le tour du village en suivant une grande croix catholique, avant de porter le corps au cimetière.

Ce rituel funéraire est un moment de partage, grâce auquel on célèbre aussi la vie. Il permet de faire un lien entre le monde des morts et celui des vivants, et d'affirmer la joie d'exister et le principe de continuation de la vie.

L'ensemble Punta Candela

Après un travail de recherche sur les traditions musicales afro-colombiennes, l'ensemble Punta Candela interprète aujourd'hui les classiques de cet héritage ancestral, et crée aussi des compositions originales qui viennent enrichir ce patrimoine. Les membres du groupe sont originaires de la côte Caraïbe (Puerto Escondido) et de l'intérieur de terres (Bucaramanga). Pour le groupe, la transmission de la culture est fondamentale. Ils mènent donc un travail d'enseignement musical avec plus de 300 élèves, dans des écoles et des universités du pays. Punta Candela est régulièrement invité à jouer dans toute la Colombie. Ils ont été choisis pour participer aux événements officiels de célébration du bicentenaire de l'Indépendance de la Colombie en juillet 2010. Et lors du XXII^e Festival National de *bullerengue* à Puerto Escondido, l'ensemble Punta Candela a reçu le prix de la meilleure chanteuse du Festival, et s'est distingué dans les catégories « Meilleur percussionniste », « Chanson inédite », et « Harmonie scénique ».

Alice Raulo

Guadeloupe

10 km



Jean-Pierre Magnier, novembre 2011

DIMANCHE 4 DÉCEMBRE – 16H30

Rituels afro-caribéens

Chants des veillées mortuaires de la Toussaint

Grap a Congo

Bouladgel

Marie-France Massembo, chant
accompagnée des tambours de Kan'nida
Kan'nida et la Famille Geoffroy
René Geoffroy, chant, percussions
Anatole Geoffroy, chant, percussions
Christiane Geoffroy, danse, percussions
Fred Anasthase, percussions, chœur
Sylvio Anne Marie, danse, percussions, chœur
Jimmy Luit, percussions, danse
Katy Etienne, danse, percussions
Suzy Bondot-Geneviève, chœur, danse
Marie-Hélène Laumuno, chœur, danse
Nicole Valton, chœur, danse
Franciane Massembo, chœur, danse
Léon Massembo, chœur, danse
Olivier Mathurin, Ingénieur du son

Dans le cadre de l'année des Outre-mer 2011.



Fin du concert vers 18h.

Grap a Congo et chants de veilles de la Guadeloupe

Pleurer les morts, honorer les ancêtres, convoquer les esprits, autant de rituels bien ancrés sur le sol guadeloupéen. *Bouladgel* et *Grap a Congo* sont hérités de l'histoire d'une île où des familles gardiennes des traditions continuent d'honorer les défunts. Bien que décontextualisés ici sur scène, ces rites guadeloupéens n'en demeurent pas moins chargés d'émotion et d'attraits artistiques, chacun selon ses règles et ses codes.

Le *Grap a Congo* est profondément rattaché à la famille Massembo de Capesterre Cambrefort Moravie, au monde des bananeraies de Basse-Terre. Un monde longtemps honni et rejeté parce que trop référant à l'esclavage, à la couleur de la peau noire, à la sorcellerie, au marronnage, renvoyant l'image d'un passé douloureux où pouvaient se confondre peur, fantasmes et interdits religieux chrétiens. Chaque année, depuis cent cinquante ans (depuis 1856 et la venue des premiers travailleurs « volontaires » du Congo), le premier novembre, à l'heure où des milliers de bougies s'allument, où toute l'île dans une ambiance festive se rend dans les cimetières honorer les défunts pour la Toussaint, Marie-France Massembo organise une cérémonie pour laquelle elle s'est mise en condition quelques semaines auparavant : interdits alimentaires, abstinence sexuelle. Ses préparatifs : sortir le fusil et ses balles, cueillir dans la forêt la fleur *moukenian*, préparer ses habits... Elle n'a pas été danser depuis un mois, s'est longuement préparée intérieurement. Puis, commence la cérémonie : à 21h, alors que les rythmes des tambours retentissent, Marie-France se rend avec sa famille quelque part derrière sa maison, « *comme si nous allions chercher l'âme des parents décédés, et puis il y a un coup de fusil* », un rituel coutumier hérité de ce lointain Congo où le fracas était nécessaire avant d'aller chercher les esprits des parents défunts : « *on les ramène sur la piste pour qu'ils dansent avec nous. Les libations ne se pratiquent plus avec du vin de palme mais du rhum, plus adapté au terrain. À ce moment précis, l'on ne doit pas chanter ni danser n'importe quoi !* » Les chants appris par cœur depuis l'enfance, transmis oralement par sa maman aujourd'hui décédée qui les avait elle-même reçus de ses parents, viennent rétablir cette relation avec les esprits en langue kongo. Une vingtaine de chansons qui depuis quelques années, grâce aux quatre voyages de Marie-France au Congo, à la venue de chercheurs, d'historiens et de l'anthropologue Justin-Daniel Gandoulou, ont pu être décryptées et traduites. Dans une syntaxe où la langue créole a elle aussi trouvé sa place, chants de travail, chants funéraires vont être repris toute une nuit...

Les chants de veillées perpétués par la famille Geoffroy et l'ensemble Kann'ida des Grands Fonds de Sainte-Anne sont aujourd'hui encore bien vivaces en Guadeloupe. Les frères Geoffroy sont régulièrement appelés pour animer une veillée mortuaire à grand renfort de chants (*bouladgel*). Réminiscence d'une époque où il était interdit de faire sonner le tambour à cette occasion. Des onomatopées produites avec la bouche selon un savant tuilage permettent ainsi de faire tourner le son. Chacun peut évoquer ses souvenirs heureux avec le défunt et conjurer la mort qui rôde par l'affirmation de la joie de vivre. Jeux, blagues, comptines, devinettes, repas copieux ponctuent une veillée qui peut se dérouler trois jours durant, le plus souvent sur la galerie à côté de la pièce où repose le défunt. Les rites funéraires de la Guadeloupe rassemblent une histoire faite de lignes brisées, de familles, de résistance et d'espoir.

Caroline Bourguine



Et aussi...

> CONCERTS

DIMANCHE 12 FÉVRIER, 15H

Démonstration de capoeira

Groupe Angoleiros Do Mar (Brésil)

DIMANCHE 12 FÉVRIER, 16H30

La capoeira, danse et combat

Groupe Angoleiros Do Mar
Samba Chula de São Braz (Brésil)

JEUDI 16 FÉVRIER, 20H

Le Roi singe
Opéra de Pékin

Troupe nationale d'opéra guoquang
(Taïwan)

SAMEDI 28 AVRIL, 20H

*Musiques du Mozambique
Du monde rural à la ville*

*Chant épique et moraliste des Massena
Musique populaire canindo des Chewa*

Ricson Julias, chant, cithare *bangwe*,
arc musical *nhacatangale* (Catanteca,
province de Manika)
Ensemble Tidziwani Bandi (N'Tequesse,
vallée du Zambèze, province de Tete)
Ensemble de jeunes danseurs de la
Troupe Xindiro Companhia (Quartier
Unidade 7, Maxaquene, Maputo)

> SPECTACLE MUSICAL

MERCREDI 7 DÉCEMBRE, 15H

Sage comme un orage

Contes, *kora* et chant
À partir de 8 ans

DIMANCHE 29 AVRIL, 16H30

*Musiques du Mozambique
La célébration de la nature*

*Danse rituelle nsambo et flûtes de pan
nyanga de la communauté Nyungwe*

Musiciens du village de Demera (vallée
du Zambèze)

Xylophones timbila et danses des Chopi

Ensemble Chopi Timbila Orquestra
(Xizoho, région de Zavala)

> SALLE PLEYEL

DIMANCHE 8 JANVIER, 16H

*Méditerranée : Grèce – Turquie
La Porte d'or* (création)

Maria Farantouri, chant
Ensemble En Chordais
Kyriakos Kalaitzidis, oud, direction
Choeur orthodoxe byzantin Saint Jean
de Damascus
Kudsi Erguner, ney

DIMANCHE 15 AVRIL, 16H

Méditerranée : Proche-Orient

Mohamed Briouel et son ensemble
Françoise Atlan, chant
Le Trio Joubran
Samir Joubran, oud
Wissam Joubran, oud
Adnan Joubran, oud
Youssef Hbeisch, percussions

> PRATIQUE MUSICALE ADULTES

*Gamelan de Java
Tabla d'Inde du nord
De septembre à juin*
Cycles de 30 séances (débutant/
intermédiaire/avancé)

> MÉDIATHÈQUE

En écho à ce concert, nous vous
proposons...

> Sur le site Internet [http://
mediatheque.cite-musique.fr](http://mediatheque.cite-musique.fr)

... de regarder un extrait vidéo dans
les « Concerts » :

Musiques des Caraïbes par Raoul
Grivalliers (Ti Raoul) (chant) et
Renegades Steel Band Orchestra
enregistré à la Cité de la musique en
juin 1996

... d'écouter un extrait dans les
« Concerts » :

Le Nouveau Monde, exotisme et religions :
Caraïbes, rituels des Antilles françaises par
Berthé Grivalliers et Benoît Rastocle
(chant), Dédé Saint-Prix (saxophone)
enregistré à la Cité de la musique en
février 2008

(Les concerts sont accessibles dans leur intégralité
à la Médiathèque de la Cité de la musique.)

... de regarder dans les « **Dossiers
pédagogiques** » :

Pan rising : Calypso, « Repères
musicologiques » et les « Guides
d'écoute ». *Les tambours d'Afrique* dans
les « Instruments du Musée »

> À la médiathèque

... d'écouter :

Musiques Caraïbes, extraits sélectionnés
par Isabelle Leymarie

... de lire :

Chanter la Mort. Cahiers de Littérature
Orale no 27 • *Musiques et rites afro-
américains* de Vincent Doucet •
*Musiques et danses afro-caraïbes de
Sully Cally* • *Héritage de la musique
africaine dans les Amériques et les
Caraïbes*, textes réunis par Alpha Noël
Malonga et Mukala Kadima-Nzuzi

... de regarder :

« *Lloro yo* » : *la complainte du bullerengue*
de Lizette Lemoine